

— Oui, mon ami, j'ai enfin trouvé la vérité... Et maintenant, je voudrais voir un prêtre... tout de suite, Conrad, car j'ai si peu à vivre !

Le professeur serra fortement la pauvre main exsangue.

— Tout ce que tu voudras, Bernhard... Tu es heureux de pouvoir assurer être dans la vérité, murmura-t-il avec un douloureux soupir.

— Avec une intention droite et un grand désir, tout homme y arrive, répondit Bernhard.

Un instant après, Thomas, absolument ahuri, recevait l'ordre de se rendre à la chapelle catholique et d'en ramener un prêtre.

Mme Handen entendit aussi... Elle sortit précipitamment de la salle d'étude et s'élança vers son mari qui remontait près de Bernhard.

— Conrad, dit-elle d'une voix frémissante, tu ne vas pas permettre cette apostasie ? Ce misérable...

Une main lui saisit durement le poignet.

— Tais-toi, Emma, s'écria le professeur avec indignation ; tais-toi, car tu me ferais te haïr !... Toi, une chrétienne, qui te pique de l'observance exacte de ta religion, tu insultes un mourant, un homme qui a souffert... oh ! Dieu seul sait combien ! dit-il avec une sorte de sanglot. Bernhard a trouvé la vérité, le bonheur dans la religion catholique qui fut, il y a bien longtemps, celle de nos ancêtres. Ou se trouve l'apostasie ?... Aujourd'hui ou autrefois ? Voilà ce qu'il faudrait démontrer.

Mme Handen revint lentement vers la salle d'étude. Un pli barrait son front très uni à l'ordinaire... Deux sentiments étaient seuls capables d'émouvoir cette nature placide et froide : un amour excessif et aveugle, bien que peu démonstratif, pour son mari et ses enfants, et un zèle religieux allant quelquefois, chez cet esprit étroit, jusqu'au fanatisme. Sa dédaigneuse et instinctive méfiance contre le malheureux Bernhard se trouvait donc encore augmentée et légitimée, à ses yeux de protestante rigoureuse, par sa qualité de "papiste".

Pour la première fois depuis trois siècles, un prêtre catholique franchit ce soir-là le seuil de la maison Handen... Après avoir reçu les sacrements, Bernhard parut plus calme, et bientôt même il s'endormit. Une lueur d'espoir traversa l'esprit du professeur. S'il allait guérir, malgré tout !

Conrad demeura quelque temps assis au pied du lit, contemplant le cher visage qu'il avait cru ne jamais revoir. Au bout d'un quart d'heure, il se leva doucement et se dirigea d'un pas léger vers un grand bureau placé à quelque distance. Là, s'étant installé, il se mit à écrire.

La porte de la chambre s'entr'ouvrit avec précaution, livrant passage à un blanc petit fantôme. Une masse de boucles noires tombait sur la longue chemise et entourait un délicat visage d'enfant aux grands yeux inquiets. Ces yeux inspectèrent rapidement la pièce. Devant le bureau, le professeur était toujours assis, mais il semblait dormir, la tête appuyée au dossier de son fauteuil. La douce lueur de la lampe à demi baissée éclairait un visage fin et pâle, incomparablement calme. Du lit, il ne venait également aucun bruit. Le paisible sommeil du malade se prolongeait.

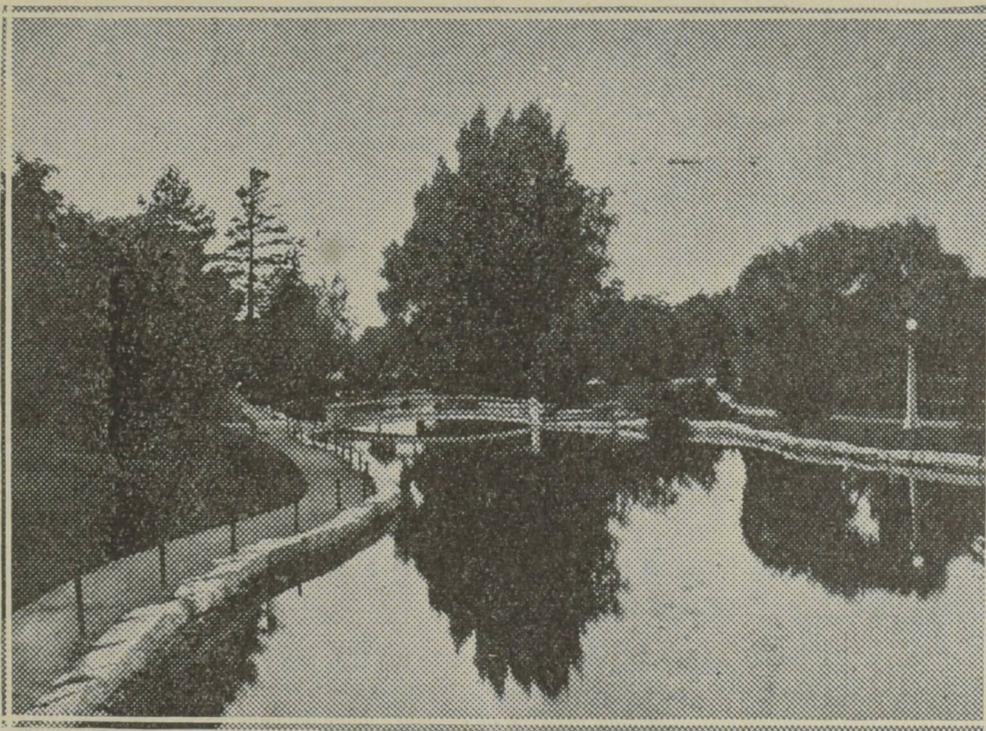
Anita s'avança, et, se penchant un peu, contempla avec une ardente tendresse le visage si beau, étrangement reposé et tranquille, presque souriant.

— Dors, petit père, murmura-t-elle doucement, dors pour guérir plus vite et pour partir d'ici où on ne nous aime pas.

Elle s'assit près du lit, ne quittant pas son père du regard ; mais, au bout de quelque temps, sa jolie tête s'inclina et elle s'endormit.

Les derniers tisons noircissaient dans le foyer, la lampe s'éteignait en répandant une odeur âcre, et, seul, le sifflement du vent rompait maintenant le silence.

(A suivre)



VUE DU CANAL RIDEAU, PRÈS D'OTTAWA